

# **Portefolio**



**Sarah Lück**

# Biographie

Sarah Lück. Née le 14/01/1980 à Hachenburg, en Allemagne. Vit à Rennes depuis 2003.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- à venir • Exposition à la *Galerie Collège François Truffaut*, Bétton.  
• RésidenceFuture cité artisanale Torigné, Le Blosne, Rennes.
- 2022 Exposition de restitution de résidence, *Centre d'art contemporain de Pontmain*, Mayenne.
- 2019 • *Entre ici et là*, L'aparté, lieu d'art contemporain du pays de Montfort, Iffendic.  
• *Wild Mint*, La Minuscule Galerie, Rennes.

## INTERVENTIONS DANS LES LIEUX PUBLICS ET ACQUISITIONS

- 2020 Exposition hors les murs avec la série de sculptures *La roche*, Landivisiau.
- 2019 • Fonds Communal d'Art Contemporain de la Ville de Rennes, avec l'œuvre *Sans titre*, *Schiste*.  
• Fonds d'art contemporain de Monfort-Communauté, avec l'œuvre *Herbes inutiles I*.
- 2018 Commande de la série d'œuvres *Arrivages* pour l'extérieur. *Le Village*, Site d'expérimentation artistique, Bazouges-la-Pérouse.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélectionnées)

- 2021 *Mondes disparus, civilisations retrouvées*. Galerie Le Grand Angle, Rennes.
- 2017 • *Suggestions de présentation*. Parlement de Bretagne, Rennes.  
• *A Night on the Tiles*. Exposition avec Rika Tanaka et Camille Cros. Ferme du Quincé, Rennes.  
• *La vie immobile*. Exposition avec le commissariat de Johanna Rocard. Galerie 48, Rennes.
- 2016 *Les perspectives du grenier*. Exposition collective. Hôtel Pasteur, Rennes.
- 2014 *Peindre#2*. Exposition collective, Le Volume, Vern-sur-Seiche.
- 2013 *Talweg*. Exposition en itinérance dans le cadre d'un workshop avec le collectif Ultralocal dans le cadre de la Biennale Off, Rennes.
- 2012 • *Les 15 signes du jugement dernier*. Bon accueil, Rennes.  
• *Journée du patrimoine*. Exposition en itinérance sur le Site des Mines de Pont-Péan.  
• *Quasi Neuf*, Jardin Moderne, Rennes.
- 2011 *Baustelle Fresco*, avec Xurxo Duran. Galerie du 48, Rennes.

## RÉSIDENCES

- 2022 *Centre d'art contemporain* Pontmain, Mayenne.
- 2019 *L'aparté*, lieu d'art contemporain du pays de Montfort, Domaine de Trémelin, Iffendic.

## AUTRES ACTIVITES PROFESSIONNELLES

- 2022 • Intervention *Collège Louis Launay*, Landivy, partenariat Centre d'art contemporain Pontmain.  
• Intervention Ecole primaire le Chat Perché, Talensac, partenariat L'aparté.  
• Formatrice d'Arts Appliqués au Centre de formation du Stade rennais FC.
- >2019 Formatrice d'Arts Appliqués à la Faculté des Métiers Ker Lann, Bruz.
- 2019 Ateliers pour écoles élémentaires en partenariat avec *L'aparté*, lieu d'art contemporain, Iffendic.
- 2018 • Professeuse d'Arts Appliqués et coordinatrice d'un projet Karta, Lycée hôtelier Sainte-Anne, La-Guerche-de-Bretagne.
- 2017 *Tiers-lieu artistique nomade*, Workshop et table rond dans le cadre du projet «Café 420», partenariat avec *La Collective*, Ateliers du Vent, Rennes.
- >2013 Professeuse d'Arts Plastiques dans différents collèges en Bretagne.

## BOURSES

- 2019 Alocations d'installation d'atelier, DRAC de Bretagne.
- 2016 Aide à la création, Ville de Rennes.
- 2014 Aide à la Création, DRAC de Bretagne.

## FORMATIONS

- 2021 Formation ébénisterie, travail du bois, Afdas, Rennes.
- 2010 DNSEP École Européenne supérieure d'art de Bretagne, Rennes.
- 2007 DNAP École Européenne supérieure d'art de Bretagne, Rennes.
- 2004 DEUG I Arts Plastiques, Université Rennes II, Rennes.



À la croisée de la peinture, de la sculpture et de la maquette, l'œuvre de Sarah Lück se déploie en constructions spatiales fragiles et objets architecturaux délicats. Ses recherches explorent les liens entre geste, forme et vécu, dans une économie de moyen absolu : principalement issus de la récupération, ses matériaux ont la poésie des chutes, des surfaces aux contours accidentés et aux vies antérieures palpables. Dans la profusion composite ou dans l'épure, ses installations écrivent une histoire où la longue mémoire côtoie la fugacité de la vie quotidienne, où les matières brutes naturelles épousent les couleurs pop de la pétrochimie, où la stabilité n'est jamais loin du vacillement.

Eva Prouteau, critique d'art. Extrait du texte d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain, 2022.



Nouvelles d'Octopolis 2022

Installation de 8 maquettes sur socles. Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022. © Photo Guillaume Ayer.

À la mi-mars 2020, un nouveau mot fait une irruption fracassante dans notre vocabulaire et notre quotidien, celui de "confinement". Pour continuer son activité artistique, Sarah Lück entame une série de maquettes présentées à l'étage du centre d'art : sur huit socles en ciment, l'artiste installe ses petits mondes miniatures avec le désir d'y plonger, de s'y évader.

En parallèle, elle découvre l'existence d'une ville baptisée Octopolis par une équipe internationale de chercheurs qui exploraient la baie de Jervis, au large des côtes est de l'Australie. Située entre 10 et 15 mètres sous la mer, mesurant 18 mètres de long sur 4 de large, cette ville a été construite par des poulpes : elle possède des murs et même des tanières sous-marines érigés avec du sable et des coquillages, probablement les restes d'anciens repas. Autre donnée étonnante : les pieuvres d'Octlantis vivent réellement ensemble. Elles se regroupent, communiquent, et se battent pour chasser d'autres pieuvres tentant de s'emparer de leur habitat.

L'imaginaire de cette ville de poulpes est venu se mêler aux maquettes de Sarah Lück : toutes différentes, ces huit micro-cités arborent parfois des allures constructiviste, parfois minimales, parfois elles ressemblent plutôt à un playground, une aire de jeu aux accessoires étranges. Le verre y croise le béton, le balsa, le plexiglas, le carton et le plâtre. Enfin, nouveauté du confinement, la sculpture en taille directe sur bois de tilleul et sur pierre fait irruption dans la pratique de l'artiste.

Eva Prouteau, critique d'art. Extrait du texte d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain, 2022.

Page de couverture

Bénitier 2022

Taille directe sur pierre de stéatite

20 x 4 x 24 cm.

Vue d'atelier.

© Photo Rika Tanaka.

Page précédente

La cabine - 2022

Bois divers, plâtre, vase, plante, métal, plexiglas.

100 x 100 x 200 cm.

Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022. © Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis I

2020

Bois, cartouche de fusil, plexiglas, verre, cuivre sur socle en béton. 30 x 30 x 56 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis II

2020

Bois, plexiglas, métal sur socle en béton. 20 x 20 x 45 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis V

2022

Bois, plexiglas, plâtre sur socle en béton. 30 x 30 x 50 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis VI

2022

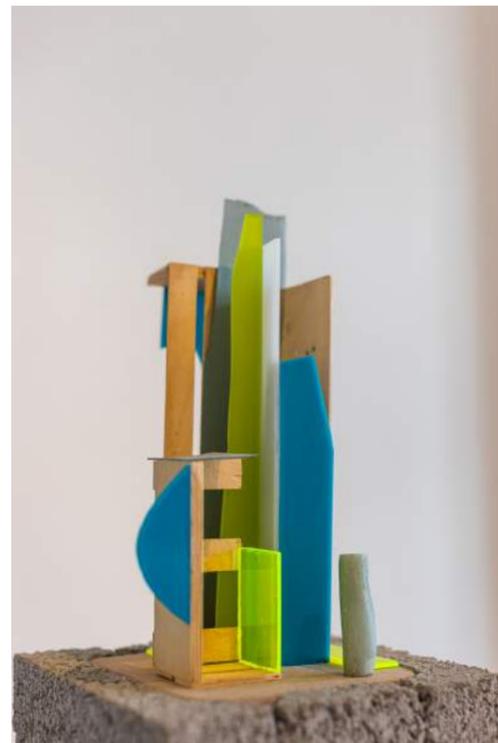
Bois, plexiglas sur socle en béton. 30 x 30 x 40 cm. Vue d'atelier 2022.  
© Photo Rika Tanaka.



Nouvelles d'Octopolis III

2022

Bois de tilleul, bois de chêne, plexiglas sur socle en béton. 20 x 20 x 54 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022. © Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis IV

2022

Bois, plexiglas, bois de placage, stéatite sur socle en béton. 20 x 20 x 50 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis VII

2022

Bois, verre, ciment, plexiglas. 30 x 30 x 50 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



Nouvelles d'Octopolis VIII

2022

Bois de tilleul, stéatite, cuivre, ciment, plexiglas. 20 x 20 x 42 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



## FABRIQUES

Structurée comme une promenade dans un jardin tel que l'aurait défini Gilles Clément, à savoir « un espace agréable, libre et assez fouillis par endroits », l'exposition de Pontmain est rythmée par des œuvres-stations, espaces tout en transparence qui suggèrent que le corps du visiteur vienne y faire halte contemplative. Ces installations, qui invitent le regard à de nouvelles circulations, rappellent les fabriques de parc ou de jardin, ces constructions à vocation ornementale qui prennent les formes les plus diverses, voire extravagantes. Les premières fabriques apparaissent dans les jardins anglais au début du XVIIIe siècle : par leur disposition et leur succession, elles assuraient l'articulation des points de vue et ponctuaient les circuits de promenade, devenant un support à la réflexion, enrichissant l'expérience de l'espace d'une dimension philosophique. Dans le sillage des fabriques, Sarah Lück tisse des liens permanents entre ses installations, l'architecture qui les accueille et le corps du visiteur, invité parfois à s'asseoir ou s'allonger, en quête d'une sorte d'émerveillement ténu.

## INVENTAIRE

Chutes de meubles ou de textiles, échantillons de contreplaqué, plâtre ou ciment, éléments métalliques de construction, Sarah Lück compose en feuilletant une multiplicité de matériaux. À cette pratique de l'assemblage stratifié, elle adjoint un usage très original de la couleur : brillante ou ultra mate, assumée, foisonnante ou partiellement retenue, elle apparaît sous forme de surfaces franches et ponctue ses sculptures. Les tissus, souvent tendus ou flottant dans l'espace, lui permettent d'établir des liens entre peinture et sculpture, bidimensionnalité et tridimensionnalité, et de jouer différemment la diffusion de la couleur. Ailleurs, c'est une surface translucide de plexiglas coloré qui aguiche la lumière et dynamise l'assemblage.

## LA VIE DES LIGNES

Au début du xxe siècle, les avant-gardes primitivistes trouvent dans la simplicité géométrique et la matérialité brute des totems le chemin de l'abstraction. L'archaïsme resurgit également à cette même époque : les grottes, les alignements mégalithiques ou les tertres funéraires fascinent les sensibilités, soucieuses de la vérité des matériaux, et privilégiant la technique de la taille directe, travaillant artisanalement des blocs de bois ou de pierre. La verticalité et la colonne, symboles des désirs d'élévation, deviennent l'image de l'axe du monde (axis mundi), qui relie le terrestre et le céleste. Constantin Brancusi en réalise la synthèse abstraite avec la Colonne sans fin, qui pose d'importants jalons comme l'abandon du socle et la répétition de modules géométriques.

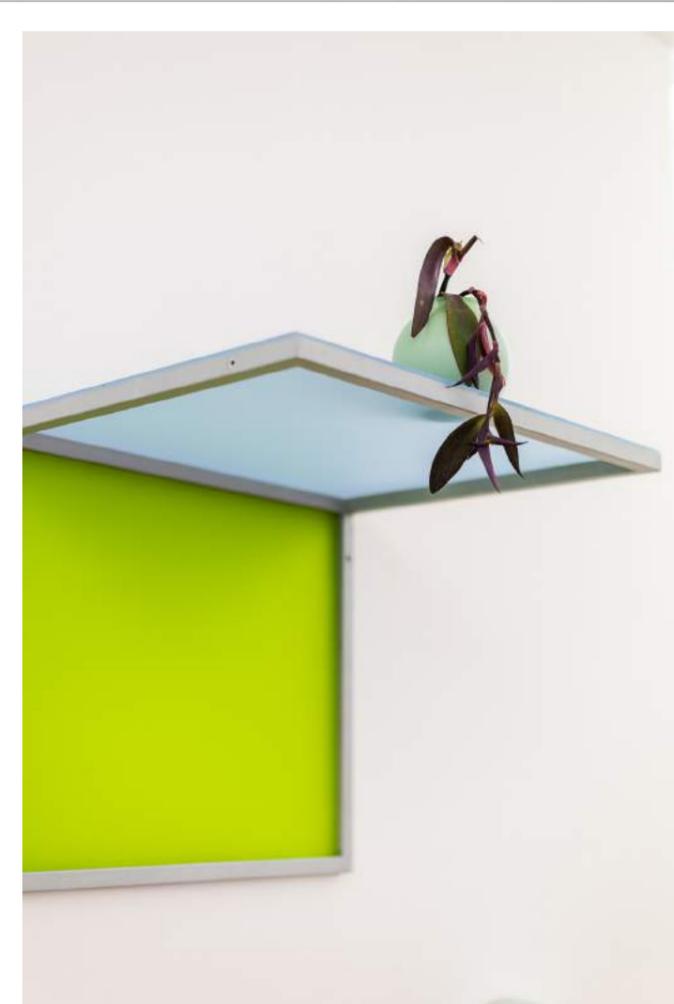
Il semble que les installations de Sarah Lück assument l'héritage de cette pensée du cairn primitif et de la colonne, motifs récurrents dans l'exposition. D'autres tensions s'expriment dans ses formes : hautement graphiques, certaines structures effilées évoquent les principes d'une sculpture linéaire, permettant d'écrire et de dessiner dans l'espace, en cernant une dynamique essentielle par la ligne, la transparence et le vide. Entre planéité et volume, ces œuvres jouent de l'ombre qu'elles projettent, qui rappelle leur matérialité ajourée. Enfin, le motif circulaire et la vibration ondulatoire des surfaces, que le matériau soit sculpté par l'artiste ou d'origine industrielle, se manifestent dans plusieurs installations.

Eva Prouteau, critique d'art. Extrait du texte d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain, 2022.

### L'escalier à 23h23 - 2022

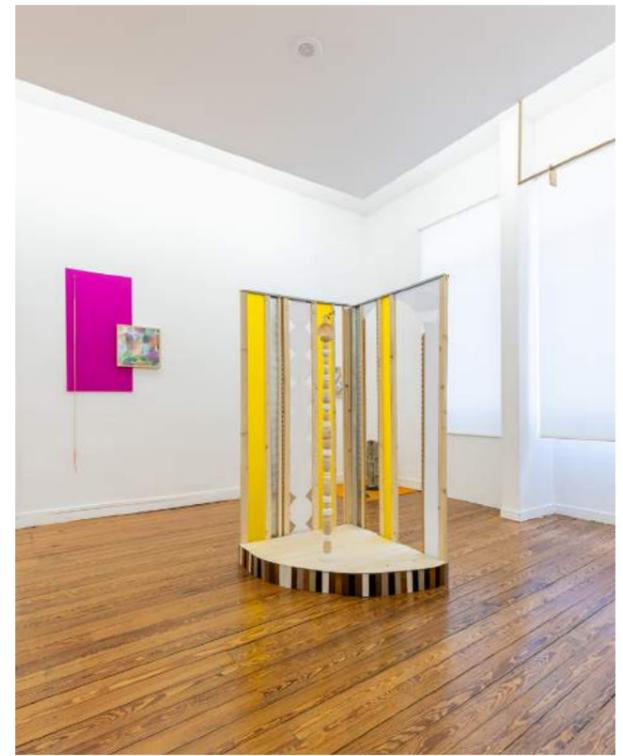
Installation, taille directe, une peinture de la série «plongeurs». Bois de chêne, de pin et de tilleul, parpaing, plaques métallique, métal, plante. 200 x 200 x 400 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022. © Photo Guillaume Ayer.



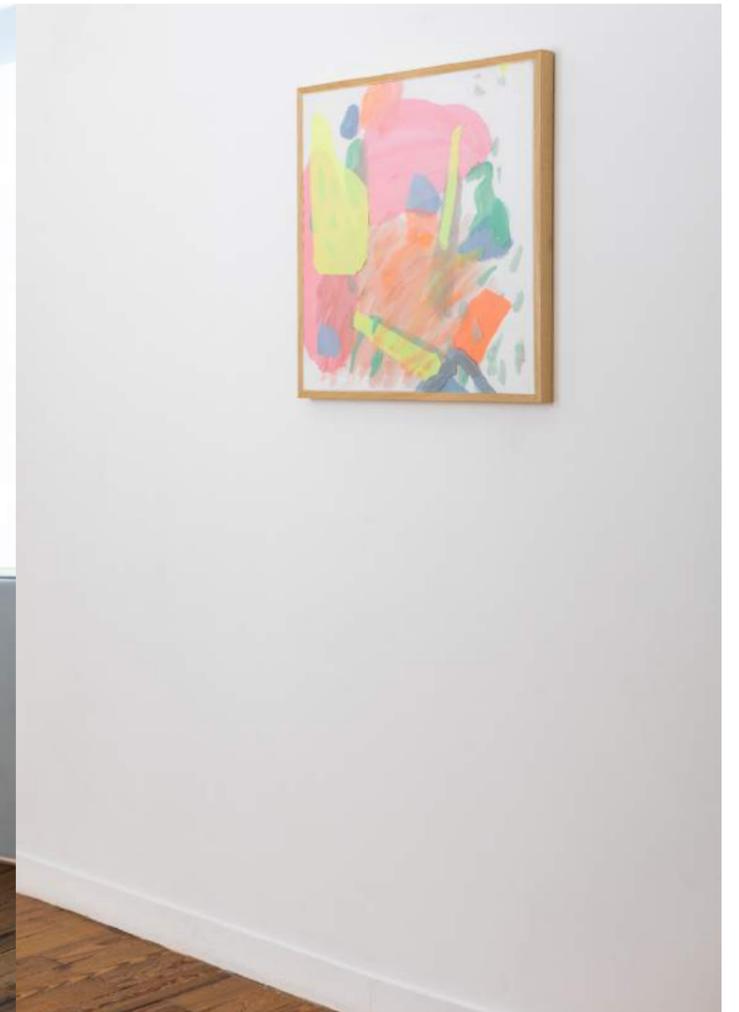


Entre deux eaux - 2022

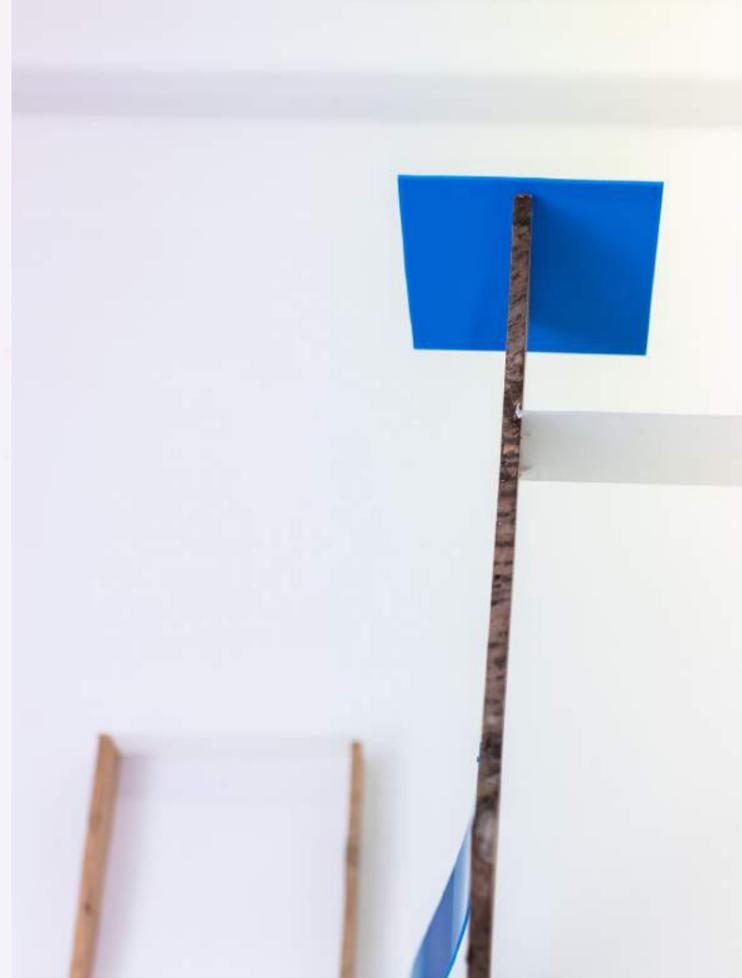
Structures métalliques (structure d'une table), lamelles en bois d'un armoire de bureau, plexiglas, 4 peintures, une plante dans un pot en plastique, un banc.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022. Ici avec Stéphanie Miséry, directrice du centre d'art. © Photo Guillaume Ayer.



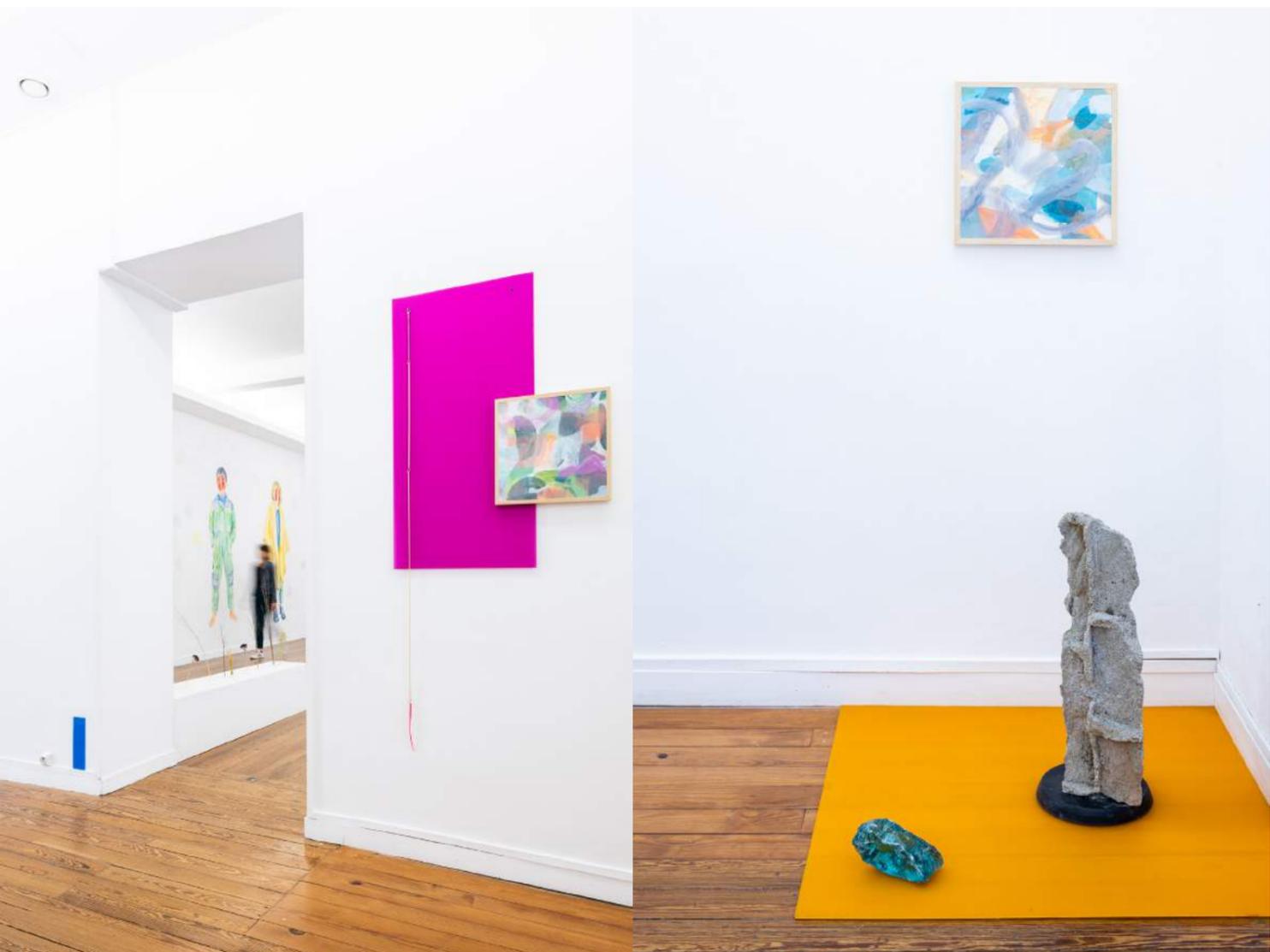
La cabine - 2022  
Bois divers, plâtre, vase, plante, métal, plexiglas. 100 x 100 x 200 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



L'arbri bus - 2022  
Assemblage, couture patchwork.  
Bois, métal, tissu, coussins.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



Le passage bleu -2022  
Bois de meurisier, plexiglas, avec sculpture en stéatite. 280 x 100 x 280 cm.  
Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
© Photo Guillaume Ayer.



## CAISSE AMÉRICAINE

Dans l'exposition, Sarah Lück présente différentes peintures autonomes : leur cadre assez épais, façon caisse américaine, est carré et relève du format domestique. L'artiste a multiplié les couches de plexiglas translucide, les feuilles de papier ou les transparents imprimés qu'elle a peints à l'encre, à la gouache ou à l'acrylique. Ces compositions en couches multiples, à la touche lâchée, aux couleurs assez douces, défient la perspective traditionnelle pour créer ce que Marcel Duchamp décrira comme une « troisième dimension sans recours à la perspective ». Avec des points focales et des percées dans la matière, ces jeux de feuillements combinent des phénomènes de transparences aux phénomènes d'occultation, association entre le visible et l'invisible, entre le temps et l'espace.

### Le plongeon I -2022

Assemblage et peinture, bois, plexiglas, métal, cuivre. Peinture 50 x 50 cm.  
 Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
 © Photo Guillaume Ayer.

### Le plongeon II -2022

Assemblage et peinture, ciment, plexiglas, bloc de verre. Peinture 40 x 40 cm.  
 Vue d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain 2022.  
 © Photo Guillaume Ayer.



The passenger -2022  
 Assemblage et peinture acrylique  
 sur tableau lumineux.  
 Vue d'exposition Centre d'art  
 contemporain Pontmain 2022.  
 65 x 6,5 x 47 cm.  
 © Photo Guillaume Ayer.

## TRAVELLING EN BOUCLE

Un autre cadre en verre abrite des peintures animées : son mécanisme provient de tableaux lumineux, cadres décoratifs qui sont souvent ornés de cascades et donnent l'illusion du mouvement. Sarah Lück a remplacé ce cliché par un paysage plus surprenant : des cairns qui défilent les uns après les autres, élévations primitives plus proches de l'amas branlant que de la savante prouesse de construction, mis en boucle dans un travelling infini. En allemand, les cairns sont appelés Steinmann, ce qui signifie littéralement « homme de pierre » : une étymologie qui rejoint les représentations discrètement anthropomorphiques de Sarah Lück, dont l'art intuitif ne cesse de créer des résonances inédites dans la riche hétérogénéité de la vie.

Eva Prouteau, critique d'art. Extrait du texte d'exposition Centre d'art contemporain Pontmain, 2022.



## LA ROCHE

Dans le parc de Kréac'h Kélen, Sarah Lück a imaginé une série de sculptures monumentales réalisées à partir d'assemblages de matériaux divers. Sculptures hybrides transformées en éléments dépourvus de sens, elles prennent place sur une colline en proximité du manoir.

Texte d'exposition «Hors les Murs», Lauréat de l'appel à projet du Service culturel de Landivisiau, Service culturel Landivisiau, 2020.



La Roche  
2020 Matériaux divers tailles variables. Vue d'installation Parc Kréac'h Kélen, Landivisiau.

La Roche  
2020 Détail d'installation Parc Kréac'h Kélen, Landivisiau.

Page précédente  
Entre ici et là  
2021 Vue d'exposition, L'aparté, Lieu d'art contemporain, Iffendic.  
© Photo L'aparté.



Entre ici et là

Il y a un an environ, dans le village de Bazouges-la-Pérouse, à quelques kilomètres de Rennes, l'on pouvait voir sur le toit d'un garage un ensemble de formes composites, mélange épars de matériaux de construction et de substances colorées. Des sortes de colonnes miniatures bigarrées y formaient un étrange parterre au-dessus duquel trônait une buse de béton, littéralement comblée de plexiglas rose. Translucide, le cylindre industriel prenait des allures de temple égyptien, de ceux dédiés au disque solaire. Ces Arrivages, car c'est le titre que Sarah Lück donne à ces sculptures, préparent en quelque sorte la nouvelle cohorte d'œuvres produites dans le cadre de sa résidence à l'Aparté. Certes, il existe des différences majeures, à commencer par le fait que les premières sont installées en extérieur, environnées de végétation, quand les secondes se déploient en intérieur, selon le carrelage de l'espace d'exposition... Il est par ailleurs toujours dangereux de penser un parcours artistique comme une évolution constante et chronologique, a fortiori dans le cas de Sarah Lück.

Sa production sculpturale ne peut être envisagée comme une progression ou comme le développement d'un programme clairement énoncé. Son travail semble tout simplement n'obéir à aucun protocole, à aucune règle précise, si bien qu'il est d'abord difficile de l'aborder dans sa globalité. Certaines formes, ou plutôt certains procédés de fabrications se reconnaissent pourtant. Comme des leitmotiv musicaux, ils ponctuent la production continue de l'artiste sans que cette dernière ne témoigne d'une velléité particulière à leur égard. Ces procédés sont le plus souvent ancestraux, voire archaïques. On remarque d'abord l'empilement, la superposition ou bien le colmatage. Il n'est pas question de maîtrise technique ou d'une quelconque recherche de perfection, bien au contraire. Les gestes ont beau être répétés, les pièces conservent une part de brutalité, de l'ordre de l'élémentaire. Il y a quelque chose du dolmen, de l'énigme des mégalithes dans les amalgames dressés de Sarah Lück. Plus encore, il y a quelque chose du cairn, ce type d'amoncellement artificiel de pierres parfois censé marquer un lieu ou un site particulier.

L'artiste réagit en effet avant tout à ce qui l'entoure, d'où le titre de l'exposition : Entre ici et là. Ses pièces ne découlent d'aucun projet, encore moins d'une croyance religieuse. Aucune maquette, aucun plan, aucune étude préalable pour la réalisation de ces pièces, mais seulement la découverte d'objets et de matériaux sur un territoire donné. Chacun des assemblages de l'Aparté procède de cette expérience du lieu, d'une attention accrue au moindre détail, au moindre composant de l'environnement.

L'on est trop vite tenté d'associer l'artiste à une bricoleuse, d'après la définition qu'en donne Claude Lévi-Strauss. Si l'on peut dire qu'elle s'arrange avec « les moyens de bord », ses créations ne sont pas « le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir [son] stock, ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et de destructions antérieures 1 ». Sarah Lück n'anticipe pas à proprement parler. Elle n'accumule pas du matériel « en vertu du principe « ça peut toujours servir. L'objet qu'elle prélève du territoire est presque immédiatement transformé. Et c'est l'objet qui, à chaque fois, détermine l'intervention artistique.

Que ce soit une roche, un fragment de parpaing ou un bloc de verre, le matériau apparaît sous l'œil de l'artiste comme incomplet. Il ne s'agit pas de le soigner dans une visée animiste, ou de le rapiécer, de le sauver d'une forme d'obsolescence selon des vues écolo/économiques. Il s'agit plutôt de l'embellir. C'est peut-être ce qui distingue le plus ces nouvelles productions des anciens Arrivages. Ici, l'artiste s'éloigne quelque peu de son terrain de jeu habituel qu'est le chantier de construction, empli de gravats, de verre synthétique et surtout de briques qu'elle s'applique à étudier par le dessin. Alors que la plupart de ses travaux s'inscrivent dans l'univers du bâti, sa résidence à l'Aparté est l'occasion d'un travail plus proche, étonnamment, de l'orfèvrerie.

En expérimentant un large éventail de gestes propres au métier de sculpteur (taille, coupe, collage, modelage, etc.), et en intégrant une grande variété de matériaux (verre, métal, pierre, bois, plastique, argile, etc.), l'artiste conçoit des pièces qui se distinguent par leur minutie et leur complexité. Plus encore que dans ses anciens travaux, le naturel et l'artificiel se trouvent combinés, associés au point qu'il est impossible de définir clairement lequel met en valeur l'autre. L'exposition convoque les pierres à mains et autres merveilles d'un Wenzel Jamnitzer ou d'un Caspar Ulich, ces enchâssements de rocs, de bézoard et de noix de coco dans des méandres de ciselures d'or et d'argent. À la manière de ces orfèvres germaniques du XVI<sup>e</sup> siècle, le travail de l'artiste parachève celui de la nature, comme dans le cas du schiste rouge d'Iffendic mêlé à la masse diaphane du plexiglas, autant que celui de l'industrie, telles ces briques de pavage comprimées entre des strates de verre oranges et jaunes.

Quentin Montagne, texte d'exposition *Entre ici et là*, 2019.



Entre ici et là II  
2019 Détails de la série.  
L'aparté, Lieu d'art contemporain,  
Iffendic. © Photo Cyril Andres.

Entre ici et là III  
2019 Détails de la série.  
L'aparté, Lieu d'art contemporain,  
Iffendic. © Photo Cyril Andres.



Entre ici et là IV  
2019 Vue d'exposition. L'aparté,  
Lieu d'art contemporain, Iffendic. ©  
Photo Cyril Andres.

Entre ici et là I  
2019 Bois, plexiglas, pierre.  
L'aparté, Lieu d'art contemporain, Iffendic.  
77 x16 x15 cm. © Photo Cyril Andres.



### IL TEMPO RUBATO

En musique, rubato (mot italien signifiant dérobo) est une indication d'expression, commandant d'avancer certaines notes de la mélodie ou d'en retarder d'autres pour abandonner la rigueur de la mesure.

Ici, il s'agit de tissus des voiles, des chutes récupérées au centre de voile du lac de Tremelin, en proximité du lieu de la résidence. Les tissus des voiles ont été superpos es. L'apparition des couleurs s'avance ou se retarde selon les reflets par le plexiglas.

Il tempo rubato I à VI

2019 Voile de bateau sous plexiglas.  
6 x (20 x 20 x 4 cm). Vue d'exposition *Entre ici et là*.  
L'aparté, lieu d'art contemporain, Iffendic.  
  Photo L'aparté.



### HERBES INUTILES

Pour ses collages, l'artiste procède aussi par assemblages, juxtapositions, superpositions. Les éléments qui les composent semblent avoir été r ecup er es sur un chantier ou dans un atelier. Les résidus de peintures de couleurs vives, la poussière, les herbes sèches ont été balayées puis prélevées. Tout cela est maintenu et press e entre deux plaques transparentes, à la manière des préparations pour microscope. C'est un procède qui fait référence à la technique des herbiers ou à un jeu d'assemblage d'enfant. Il s'agit de fixer le regard sur le reste, un instant ; et la valeur qu'on lui attribue.

Hélène Leflaive, Extrait du texte du dossier d'accompagnement de l'exposition *Entre ici et là*, 2019.

Herbes inutiles I

2019 Collection L'aparté. Voile de bateau, herbe sèches,  
plastique de protection sous plexiglas. 70 x 50 cm. Vue  
d'exposition *Entre ici et là*. L'aparté, lieu d'art contemporain,  
Iffendic.   Photo L'aparté.

## WILD MINT

Pour l'exposition *Wild Mint* j'ai travaillé avec des verres polis, des rebuts de briques et de parpaings avec des angles arrondis par le temps. Il s'agit de matériaux industriels, qui ont été marqués par le temps de plusieurs décennies. Par ce titre je souhaite faire un rappel à la *menthe sauvage*, une herbacée avec des nombreuses vertus. C'est une plante vigoureuse qui résiste au froid et à la chaleur et qui s'adapte à des nombreuses situations. Les rebuts des matériaux industriels aussi poursuivent à propager les plages, même s'ils ne sont plus utiles depuis longtemps. Le titre rappelle également les esprits sauvages, les *Wild Minds*.



# Arrivages



## ARRIVAGES

Les sculptures de Sarah Lück sont des assemblages de matériaux usinés et industriels comme le parpaing, le plexiglas, des lattes de parquet ou des briques en verre. Elle pioche dans un stock constitué à l'atelier et, par un jeu de combinaison, conçoit des œuvres éphémères ou pérennes. Les formes et les matières s'imbriquent et constituent des structures colorées et instables qui questionnent le rebut comme reflet d'une société de consommation poussée à son paroxysme. À Bazouges, elle présente une œuvre constituée d'un toit végétal et de sculptures. Intitulée Arrivages, elle fait allusion à une tradition ancestrale qui consiste à superposer des éléments naturels récoltés lors de balades pour indiquer un lieu marquant. Les oeuvres installées sur le sol sont réalisées à partir de ce principe : l'artiste a répertorié les éléments industriels et architecturaux caractéristiques de la commune et, par assemblage, les a réunis pour créer des formes sculpturales.

Le Village, Site d'expérimentation artistique, *texte d'exposition*, 2018.

### Arrivages

2018 techniques mixte sur toit végétale. Exposition *A ciel Ouvert*, Le Village, parcours d'art contemporain, Bazouges-la-Pérouse.

### Arrivages

2021 Vue suite du déménagement de la série le long d'un mur de la Ville Bazouge-la-Pérouse.  
© Photo Morgane Lépinay



### Arrivages

2018 Techniques mixte sur toit végétalisé. Exposition *A ciel Ouvert*, Le Village, parcours d'art contemporain, Bazouges-la-Pérouse.



## ROCHES, BRIQUES ET BETON

Dans ce voyage d'une œuvre à l'autre, les étapes sont mouvantes, changeantes, les itinéraires sont à réinventer à chaque parcours. Sur les formes évolutives des sculptures habilement agencées de Sarah Lück plane l'ombre des alignements de monolithes. Jeux d'empilements, d'équilibres, d'emboitements, les sculptures sont des pièges colorés qui détournent notre regard du lien, de la jonction des matériaux, cet interstice où se loge la part mystérieuse d'une humanité habitée par le besoin de donner des formes à l'invisible, à l'incompréhensible, aux réponses existentielles. Sarah Lück manipule ses matériaux de récupération comme des pièces de puzzle et donne à voir un monde de variations architecturales qui traversent l'Histoire, du totem au menhir, de la cabane à l'architecture utopique.

Karim Ould, extrait du texte d'exposition *Mondes disparus, civilisations retrouvées*, Grand Angle, Rennes, 2021.

Roches, briques et béton  
2017-18 Sur plateau. Vue d'un  
détail de l'exposition *Ateliers Portes  
Ouvertes*, 2018. © Photo  
Catherine Duverger.



Sans titre, Schiste  
2019  
Collection du fonds com-  
munal d'art contemporain  
de la Ville de Rennes.  
Schiste, plexiglas, bois.  
77 x 24,5 x 13 cm.



Schiste II  
2019 Schiste, plexiglas,  
bois. 16 x 30 x 10 cm.  
© Photo Cyril Andres.



Les assemblages de Sarah Lück, bien qu'achevés, s'insèrent ainsi dans un corpus enjoué, dans lequel chaque recherche de forme en engendre une autre. Dans son processus, l'artiste se laisse entièrement guider par les matières mêmes qu'elle utilise, par les résonances et contrastes qui surgissent de leurs associations. C'est par le terme de bricolage que Claude Lévy-Strauss désigne cette manière spécifique de travailler et de penser : non pas à partir d'une idée ou d'un plan, mais à partir d'un stock d'objets, d'outils et de matériaux, dont la réunion contingente détermine la qualité du résultat et permet une grande part d'improvisation, c'est-à-dire d'invention au moment même de la fabrication.

Isabelle Henrion, Extrait du texte d'exposition *Suggestions de présentation*, 2017.

1 Claude Lévy-Strauss, *La Pensée Sauvage*, Paris, Ed. Plon, 1960

#### Suggestions de présentation

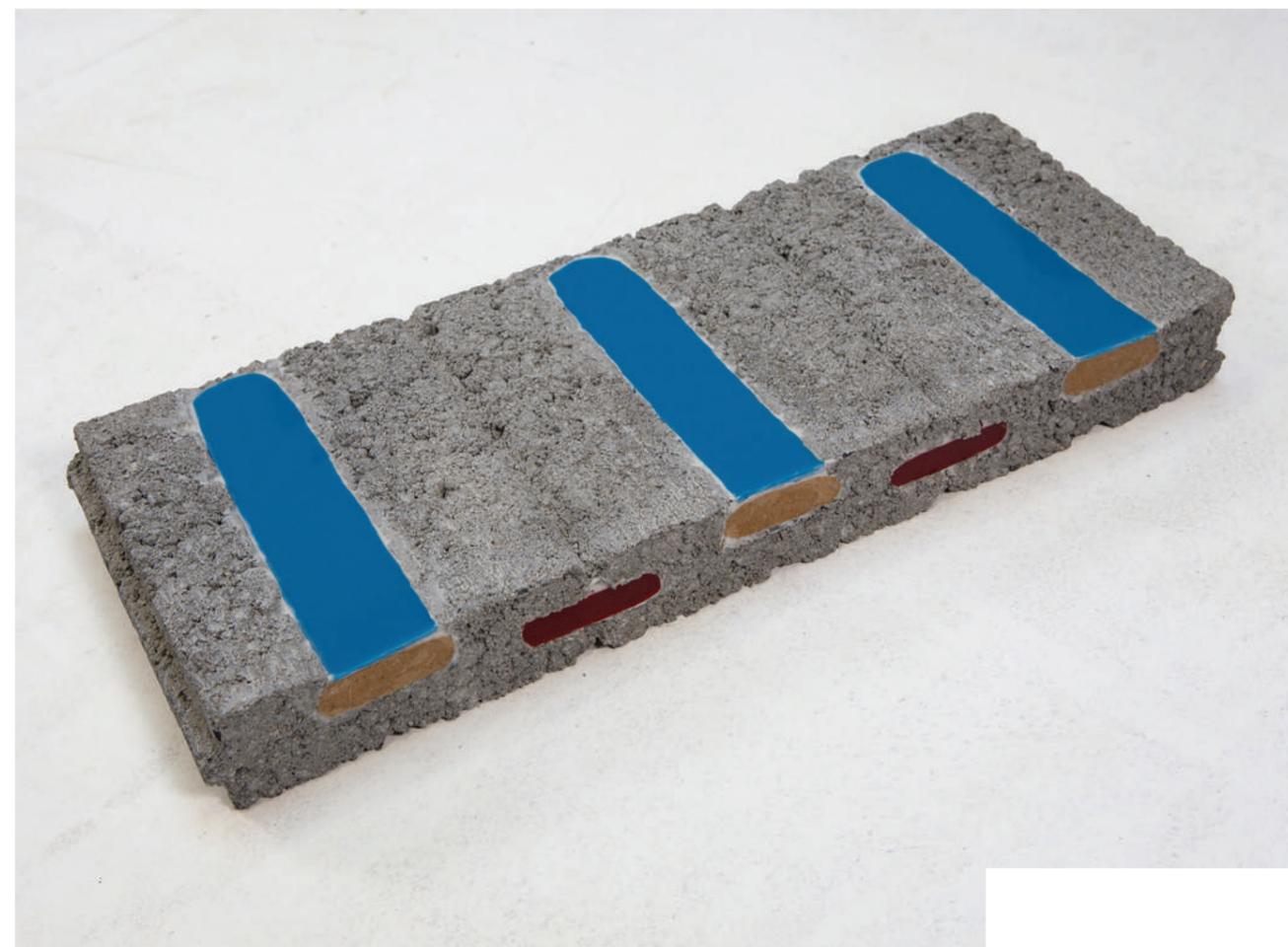
2017 Vue d'exposition *Suggestions de présentation*. Parlement de Bretagne, Rennes.

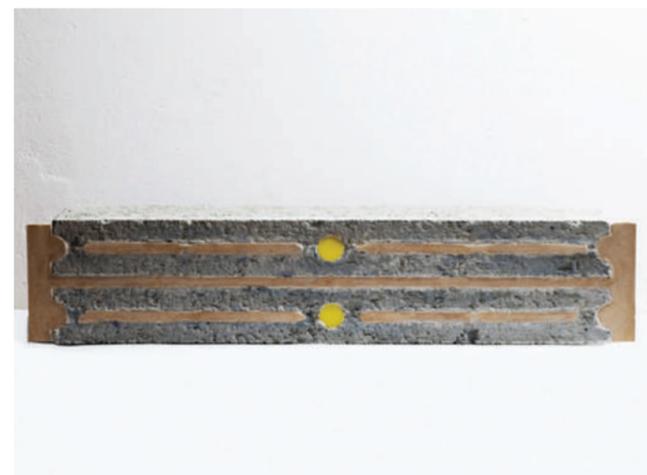
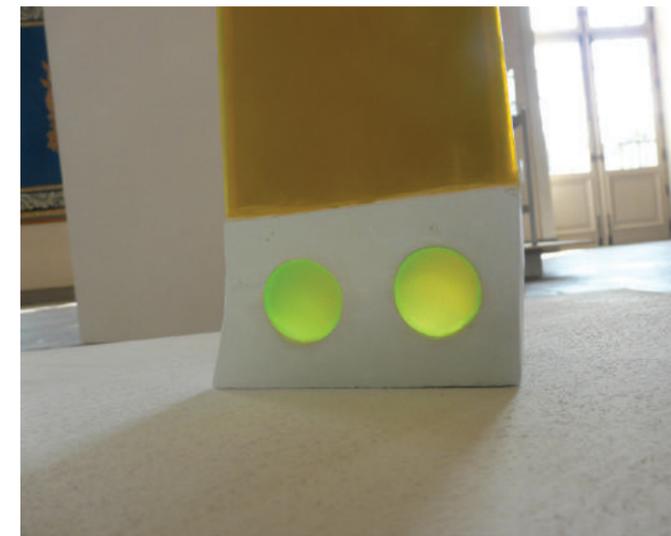
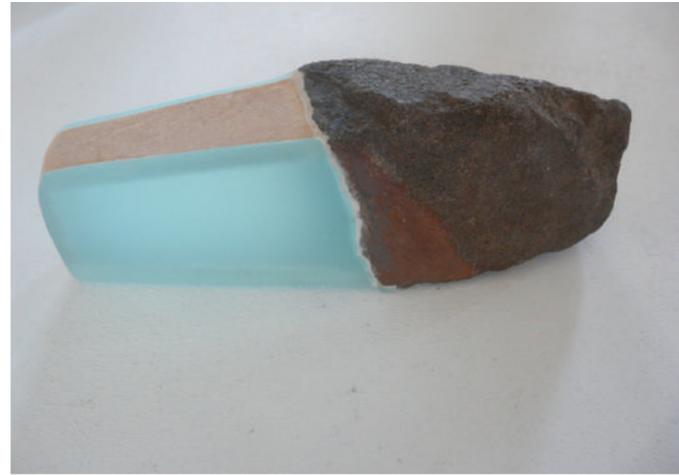
#### Planelles

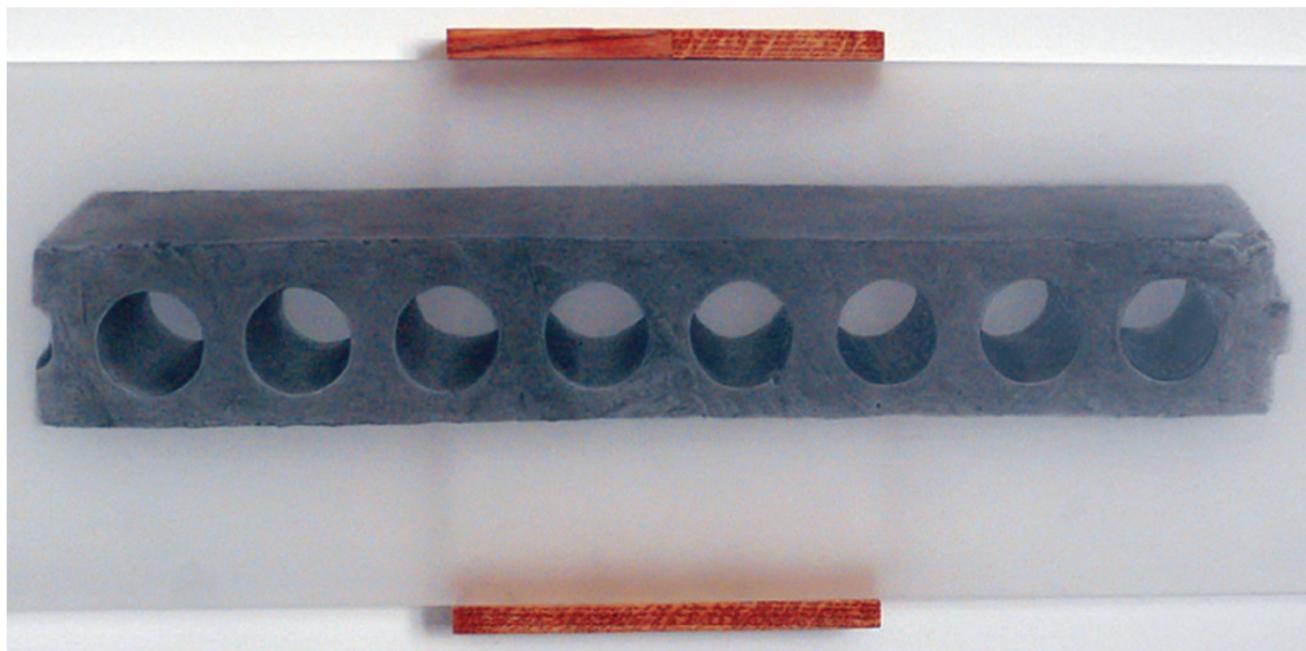
2019 Parpaing planelle, plexiglas, bois. 50 x 19 x 5 cm.

#### Brique et béton

2019 Vue d'atelier. 25 x 30 x 5 cm.



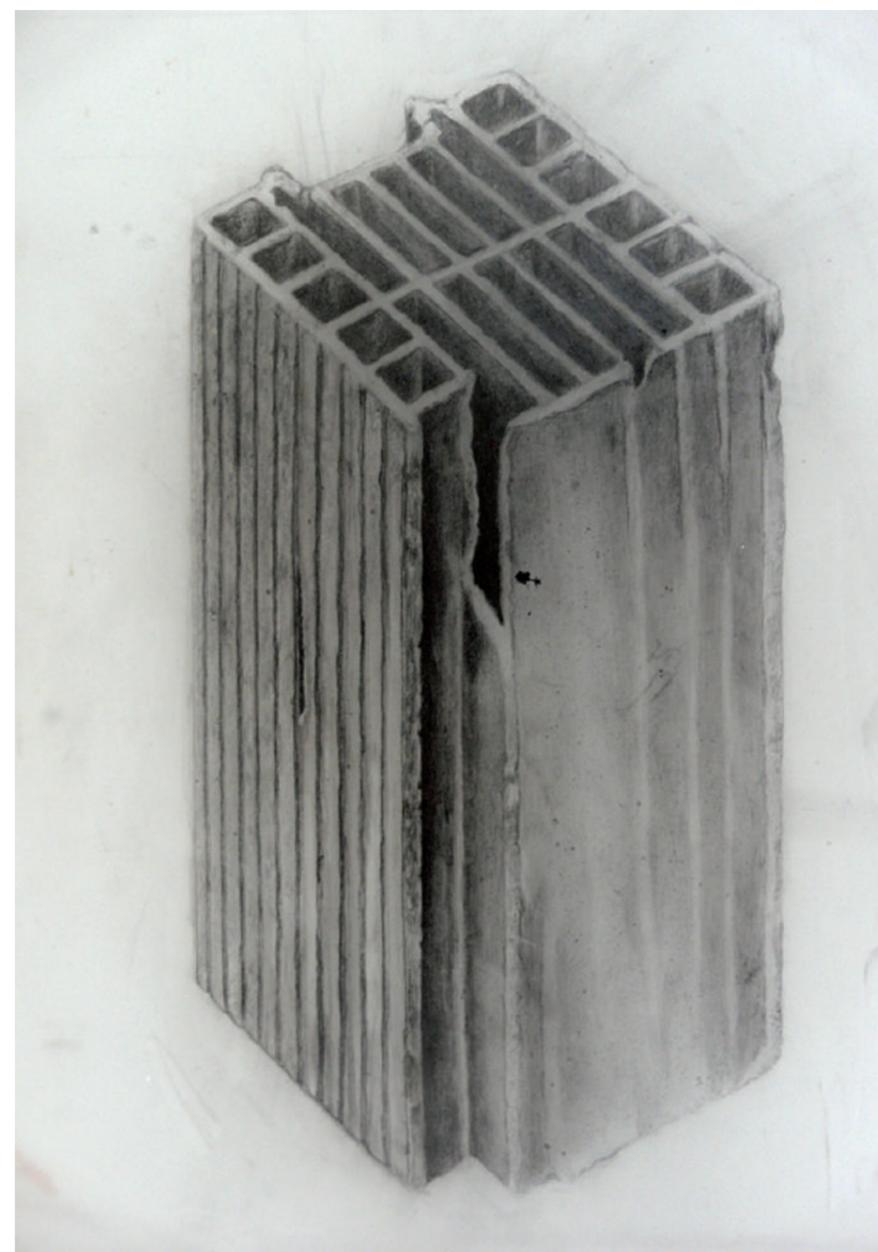




Fin de chantier III  
2017 Dessin en crayon sur plexiglas.  
62,5 x 21,5 cm. Vue d'exposition,  
La ferme du Quincé, Rennes. © Photo  
Vincent Franchellin.



Fin de chantier I  
2017 Dessin en crayon sur plexiglas.  
47 x 51,5 cm.



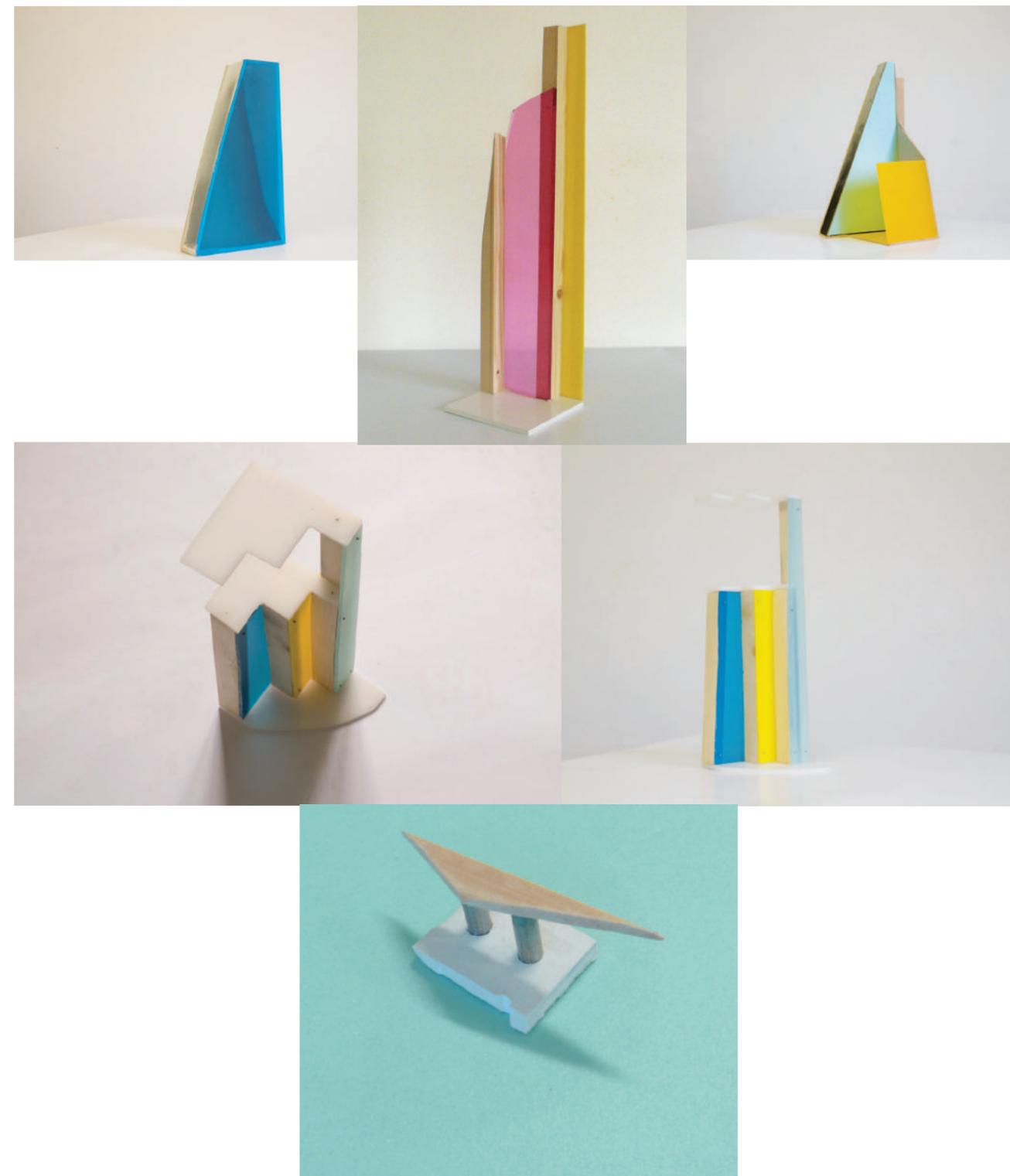
Fin de chantier II  
2017 Dessin en crayon sur plexiglas.  
38 x 47,5 cm.



Sans titre, Verveine  
2019 Vue d'atelier. herbe sèche,  
plastique de protection sous plexiglas.  
39 x 39 x 15,5 cm.



Collage carreau de plâtre  
2018 Vue d'atelier. Carreau de plâtre,  
tuyaux élastiques, plexiglas, colle acrylique.  
26,5 x 50 x 6,8 cm.



CONSTRUCTIONS POUR REGARD

*Constructions pour regard* est un ensemble de sculptures. Il s'agit de constructions sous forme de maquettes qui se suffisent à eux-mêmes : Elles forment une architecture de structures abstraites et imaginaires.

Constructions pour regard  
2015/17 plâtre, bois, plexiglas, mousse synthétique, peinture. Taille variable.  
© Photo Vincent Franchellin.

Constructions pour regard  
2016 / 17 Vue détail exposition  
*Perspectives du grenier*, Hôtel Pasteur, Rennes.  
Plâtre, bois, plexiglas, mousse synthétique, peinture. Taille variable.  
© Photo Vincent Franchellin.



### T'ES UNE FLEUR RARE

« (...) Je me suis souvenue du travail photographique que Michael Wolf a consacré aux chaises installées en bas de ces immeubles, des chaises blessées, amputées, mais rafistolées et solides, faites de fil, de corde, de bois et de plastique. L'artiste les collectionnait. Un jour qu'il préparait sa prise de vue, un passant lui avait demandé pourquoi il prenait en photo une chaise aussi vieille et laide. Et l'artiste avait répondu qu'il ne voyait pas là une chaise laide mais une chaise au caractère bien trempé, qui malgré ses quatre-vingts ans d'âge n'avait pas abandonné l'idée de vivre même si la vie était très dure. Au pays de la production de masse chacune de ces chaises bâtardes avait une histoire unique à raconter, c'est ce que Michael Wolf avait dit. (...)»

Olivia Rosenthal, *éloge des bâtards*, Mesnil-sur-l'Estrée, Editions Gallimard, 2019, page 96.

T'es une fleur rare

Depuis 2015 Techniques mixtes. Taille variable. Exposition *La vie immobile*, Galerie 48, 2017.



### CONSTRUCTION POUR COLINE

Le domaine des anciennes mines est très vaste. Il s'agit d'un terrain vague, qui, par endroits, fait sortir entre des herbes folles, des ruines qui portent un lointain souvenir d'une activité humaine.

Pour les journées du patrimoine j'ai décidé d'inviter le public à se promener dans le site tel qu'il se présente aujourd'hui. Avec des objets récupérés sur place, j'ai réalisé six marquages qui proposent un circuit dans le domaine.

Ces objets sont à la fois sculptures et signalétiques, symbolisant des rambardes, des points d'appui ou encore des appui-mains.



### Construction pour colline I - VI

2012 Techniques mixte avec divers matériaux trouvés sur place. Exposition collective *Journée du patrimoine*, sur le site minier de Pont Péan, 2012.

# Contact et informations

Sarah Lück

6 b, Rue Aurélie de Nemours

35000 Rennes

06. 78. 99. 23. 81

salueck@hotmail.fr

<http://sarahluck.com/>

<https://www.instagram.com/123sarahluck/>

Numéro Siret : 512 348 905 000 39

Numéro Mda : LF42709

